



Non omnis moriar
multaque pars mei vitabit libitinam¹.

HORACE



Voilà à quoi l'être humain se trouvait réduit une fois disparu : des symboles gravés dans le marbre, qui ne signifieraient certainement plus rien dans un siècle ou moins. Des signes qui s'éroderaient sous l'effet du temps.

Mais tant que ces inscriptions étaient fraîches, elles conservaient tout leur sens. Chaque entaille au burin était comme un coup de poignard porté au cœur de ceux qui restaient, impuissants. Un constat ne pouvait alors que s'imposer : l'être aimé était mort, et plus jamais il ne reviendrait.

1. « Je ne mourrai pas tout entier, et une part de moi échappera à la mort. »

Ce fait était toutefois bien difficile à concevoir. Debout devant la pierre tombale, les yeux rivés sur les inscriptions mortuaires, Lumen se sentait perdue. Autour d'elle, tout ne semblait que flou et grisaille, et la seule chose dont elle était absolument certaine, c'était qu'il ne pourrait pas y avoir de retour en arrière. Le trou dans lequel avait été descendu le corps de sa mère avait été rebouché, et elle devrait la laisser là. Seule. Six pieds sous terre. Dans le froid comme dans la chaleur, sans jamais plus pouvoir revoir son visage ni la serrer dans ses bras.

Mais, si tout était perdu pour l'éternité, que faisait-elle encore ici ? Après le départ du prêtre et le jet des premières pelletées, les personnes présentes aux funérailles s'étaient dispersées, prenant juste le temps de saluer Lumen au passage en lui souhaitant une dernière fois beaucoup de courage. Lorsque les fossoyeurs avaient, à leur tour, quitté le cimetière, elle s'était retrouvée seule, en tête-à-tête avec la stèle de marbre clair. Il n'y avait plus rien à attendre d'un tel endroit. Il était grand temps de rentrer, et pourtant, la jeune femme ne parvenait pas à s'y résoudre. Aussi était-elle demeurée là, les épaules voûtées et les bras croisés sous la pluie qui avait commencé à tomber.

Bien sûr, elle n'avait pas pensé à prendre de quoi s'abriter. À quoi bon ? Quel pouvoir aurait eu un parapluie face à l'immensité de sa tristesse ? Au moins, la pluie dissimulerait ces larmes qu'elle avait eu tant de peine à réprimer jusqu'à maintenant.

Enfin, il fallait prendre le chemin du retour, même si cela signifiait laisser derrière elle tout ce qu'il restait de sa mère. Dans ce cimetière, sous un temps exécrable... La vie ne cessait pas. Mais Lumen avait beau essayer de se persuader de bouger, ses talons refusaient de quitter le sol. Soupissant, elle effaça ses larmes mêlées aux gouttes de pluie d'un revers de manche humide. Qu'était-elle encore autorisée à attendre d'une existence où tout ce qu'elle chérissait le plus avait disparu ? Pour l'instant, il lui était impossible d'y réfléchir.

— Tu ne devrais pas rester sous la pluie.

Une voix féminine était soudain venue briser le silence que seul le murmure de la chute des gouttes d'eau avait jusque-là parasité. Se retournant, Lumen vit que la personne à son origine se tenait quelques mètres derrière elle avec un parapluie assorti au sombre de sa tenue. Les larmes brouillant sa vue et le temps n'aidant pas, elle n'était pas sûre de la reconnaître. Mais sa mémoire lui souffla qu'elle l'avait pourtant aperçue un peu plus tôt dans l'après-midi.

— Ce ne sont pas mes affaires, je sais, mais... tu risques d'attraper froid.

À mesure qu'elle parlait, un sourire se dessinait sur son visage. Un sourire terni par la tristesse, même s'il exprimait également compassion et bienveillance infinies. Des qualités dont Lumen avait bien besoin en de pareilles circonstances.

La femme l'invita à la rejoindre sous son parapluie d'un geste de la main. Un petit signe qui eut bien plus d'efficacité sur ses jambes figées que n'importe laquelle de ses précédentes tentatives de s'en aller.

Partant alors à sa rencontre, Lumen écarta une mèche mouillée qui était venue se coller à son visage. Elle songea qu'elle devait faire bien peine à voir ainsi, mais il n'était pas utile de se focaliser sur une fierté qui avait perdu toute importance depuis l'instant où sa mère s'était éteinte. Tout ce qui comptait à présent, c'était de se mettre à l'abri, et puis d'apprendre qui était cette personne venue lui tendre la main dans son désespoir. Baissant la tête tandis que l'inconnue levait le parapluie, elle se mit à l'abri.

— Merci, souffla-t-elle, reconnaissante.

Même de plus près, ses traits ne lui disaient rien. Si cette dame connaissait sa mère, cela devait remonter à longtemps. Ou bien elle

ne l'avait jamais invitée pour dîner ni prendre le thé à la maison. Pas en sa présence, du moins.

— Tu es la fille d'Angelica, je crois, l'interrogea la femme. Lumen, c'est bien ça ?

— Oui... Je vous ai vue plus tôt pendant la cérémonie. Vous connaissiez ma mère ?

— Nous avons travaillé ensemble pendant plusieurs années, répondit l'inconnue. Elle me parlait beaucoup de toi. C'était...

Elle marqua une courte pause avant d'achever :

— Bien avant tout ça. Sache que je compatis à ta douleur. Moi aussi, j'ai perdu des êtres qui m'étaient chers. Enfin, « étaient »... « sont », plutôt. Où qu'ils puissent être.

Lumen remarqua qu'en prononçant ces paroles, elle s'était mise à triturer une petite croix argentée qu'elle portait autour du cou. Elle-même faisait souvent pareil avec ses nombreuses bagues ou son piercing à l'arcade lorsque quelque chose la chiffonnait.

— Enfin, je divague, reprit la femme, laissant sa croix tranquille avant de tendre la main à Lumen. Mary-Alice Andersson.

Une main que la jeune femme serra après avoir épongé tant bien que mal la sienne, encore mouillée, contre le tissu humide de sa robe.

— Ravie de faire votre connaissance, Madame Andersson. Même si les circonstances ne sont pas les meilleures...

— Oh, je t'en prie. Appelle-moi simplement Mary-Alice.

Un peu réconfortée par cette rencontre, cette dernière adressa à Lumen un sourire légèrement plus joyeux que ceux dont elle l'avait déjà gratifiée. Un sourire qui mit un peu de baume au cœur atrocement déchiré de la jeune femme. Cela ne suffirait pas à lui rendre

ce qu'elle avait perdu ni même à lui faire retrouver un sourire véritablement heureux, mais c'était toujours ça.

Levant quelque peu son parapluie afin de mieux voir les nuages alentour, Mme. Andersson tenta de jauger l'évolution du temps.

— Le ciel ne semble pas près de s'éclaircir. Que dirais-tu de venir chez moi ? Nous pourrions discuter autour d'une bonne tasse de thé... et ainsi raconter nos souvenirs.

— C'est que... je n'ai pas envie de vous déranger.

Son humeur était déplorable, et elle ne souhaitait pas plomber davantage l'ambiance. Cependant, Mary-Alice insista.

— Tu ne me déranges pas, bien au contraire. À mon sens, la solitude n'a jamais été un bon remède contre la tristesse.

Jetant un regard distrait par-dessus l'épaule de la jeune femme, elle fixa un instant la tombe de son amie et collègue désormais disparue. Elle se rappelait bien Angelica. Sa ténacité, son sérieux, sa réserve, ainsi que ses yeux clairs, dont Lumen semblait avoir hérité. Lorsqu'elle avait subi ses propres épreuves, elles avaient commencé à se perdre de vue, séparées par la vie comme cela arrivait à tant de personnes ayant partagé une amitié, et quand Mary-Alice avait lu par hasard, quelques jours plus tôt, l'avis de décès d'Angelica dans le journal, elle avait ressenti comme une immense vague de culpabilité. Un sentiment de honte qui l'avait poussée à venir rendre un dernier hommage à son amie perdue dans ce qui serait son ultime cérémonie, à défaut de pouvoir remonter le temps, de prendre de ses nouvelles et de la soutenir.

— Et d'après ce qu'on dit, ajouta-t-elle en ramenant soudain ses yeux brun ambré sur la pâle jeune fille, les morts ne le sont pas tout à fait tant qu'on parle d'eux.

Inferia

Lumen avait déjà entendu cela quelque part. *Non omnis moriar.* « Je ne mourrai pas tout entier ». Une bien jolie citation... Mais qui n'empêcherait pas les morts de rester morts.

Mary-Alice repéra le scepticisme de Lumen à la moue qu'elle laissa involontairement paraître.

— Enfin, naturellement, je peux me tromper.

Certes, parler et ressasser le passé ne distordrait en aucune manière la triste réalité... Néanmoins, cela pourrait créer une sorte de diversion pour l'âme... Et permettre ainsi d'évacuer le trop-plein de sentiments négatifs.

Lumen soupira à cette idée. Après tout, qu'avait-elle à y perdre ?

— Non, répondit-elle finalement avec un hochement de tête. Vous avez raison. Je ne crois pas avoir envie de rester seule.

Ravie de cette décision, Mary-Alice pressa une main contre l'épaule de Lumen et entreprit de la conduire hors du cimetière. Mais Lumen lui fit comprendre d'un simple regard qu'il lui restait une ultime chose à faire.

Quittant pour quelques secondes l'abri que lui offrait gracieusement le parapluie, elle embrassa une dernière fois des yeux la tombe où sa mère reposait désormais. Puis, doucement, elle appuya ses lèvres contre ses doigts avant de souffler un délicat baiser en direction de la stèle de marbre clair. L'idée de devoir l'abandonner pour de bon ne lui plaisait toujours pas, mais le moment était venu. Et cette fois-ci était la bonne.

Rejoignant Mary-Alice sous son parapluie, Lumen ne se retourna plus, et elles quittèrent le cimetière d'un pas décidé, regagnant alors le monde des vivants.